

# Dans la jungle de Bornéo, au secours des gibbons

L'association Kalaweit recueille les primates, menacés par la déforestation et les plantations de palmiers à huile

## Rapportage

Pararawen (Indonésie)  
Envoyé spécial

La pirogue à moteur remonte les eaux troubles du fleuve Barito, qui serpente dans la forêt tropicale de Kalimantan, la partie indonésienne de l'île de Bornéo. A son bord, Nur Purba Priambada, jeune vétérinaire indonésien aux longs cheveux, et Aurélien Brulé, dit « Chanee », un Français de 33 ans installé depuis 1998 en Indonésie, dont les bracelets, le t-shirt, la surchemise et le sac à dos arborent tous un nom étrange : « Kalaweit ». « Gibbon », dans la langue des Dayak, qui peuplent la région.

La jungle n'est plus ce qu'elle était : Chanee - « gibbon » en thaïlandais - vient de recevoir un appel sur son téléphone portable. Le département des forêts de Muara Teweh, petite ville située en amont du fleuve, a été contacté par un commerçant, propriétaire - en toute illégalité - d'un jeune gibbon mal en point. L'association Kalaweit, dont l'un des centres (l'autre se trouve sur l'île de Sumatra) est situé à Pararawen, à une heure de pirogue, est sollicitée pour le récupérer.

Chanee, fondateur de Kalaweit, et le vétérinaire arrivent au point de rendez-vous. L'animal est recroquevillé au fond d'une cage. Il est mal-

gre, a les yeux exorbités et le poil terni. « Sous-alimentation, diagnostic Chanee en se garantissant pour récupérer le jeune singe. Les gens leur donnent souvent du riz, alors que les gibbons se nourrissent de fruits. »

### « Maladie humaine »

L'animal est transféré dans une autre cage et emmené, en voiture puis en pirogue, vers le centre de Pararawen. Il y subira des tests médicaux - « Un quart des gibbons que nous récupérons sont atteints d'une maladie humaine », affirme Chanee - et rejoindra 142 de ses congénères qui ont pris pension chez Kalaweit. Le centre de protection des gibbons de Pararawen a été installé en 2010 sur une ancienne plantation d'hévéas et de rotin, située sur la rive gauche du Barito.

Vingt-cinq « volières » de six mètres de haut, disséminées dans la forêt, y accueillent chacune un couple de gibbons et ses petits. « Il nous en faudrait trente de plus », assure Chanee. En attendant, les autres singes sont répartis dans des cages artisanales. Le centre accueille également quelques ours des cocotiers, des crocodiles, des loris (un primate nocturne) et des macaques à queue de cochon, souvent recueillis par des villageois.

Au petit matin, le centre résonne des vocalises des gibbons. « C'est le seul singe qui chante pour marquer son territoire », explique le maître des lieux. Souvent, les gib-



Aurélien Brulé, alias « Chanee », s'occupe d'un gibbon dans le centre de l'association Kalaweit. (RÉMI BÉGIN/AGF)

bons sauvages habitant la réserve de 5300 hectares située sur l'autre rive du fleuve, que Kalaweit aide le département des forêts à surveiller, leur répondent. Deux fois par jour, les soigneurs distribuent ananas, papayes et pastèques aux animaux, sous le regard envieux de quelques macaques perchés sur les branches hautes des arbres. Le centre consomme 2,5 tonnes de fruits par semaine.

Quand Chanee a quitté la France pour l'Indonésie, son but était de créer un sanctuaire pour le gibbon. Son habitat est menacé par la déforestation, ce qui lui vaut d'être classé parmi les espèces les plus vulnérables de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (Cites).

Mais que peut faire un homme, même entouré d'une équipe d'une

cinquantaine d'Indonésiens, face aux compagnies qui exploitent la forêt de Bornéo pour en tirer bois précieux, huile de palme et charbon, et aux autorités locales qui leur déroulent le tapis rouge ? Pour ne pas cautionner la déforestation, Kalaweit refuse de reprendre des appels des entreprises désirant se débarrasser d'animaux « encombrants ». L'association se dit prête, en revanche, à assister celles qui

voudraient sanctuariser une partie de leur concession, comme le secteur de l'exploitation forestière en a depuis longtemps l'obligation. Chanee estime, avec le recul, que l'exploitation de la forêt de Bornéo n'était qu'un moindre mal, comparée aux conséquences de la culture extensive du palmier à huile.

« A l'époque, tout le monde - les grandes organisations non gouvernementales en tête - a attaqué les compagnies forestières en bloc, ce qui n'a rien changé », dit-il tout en contemplant la plantation de palmiers à huile, qui s'étend aux portes de la réserve naturelle de Pararawen. « Si des sociétés cultivant du palmier à huile sont prêtes à sanctuariser 2000 ou 3000 hectares, il faut les aider. On perdra les grands mammifères, mais ce sera mieux que de tout perdre. » Les gibbons recueillis par Kalaweit sont majoritairement des animaux ayant appartenu à des particuliers. Car il est de bon ton, chez les riches indonésiens, de posséder un « jouet vivant ». Jusqu'à ce que, l'âge de la maturité sexuelle venant, l'animal devienne agressif. Chanee estime à 6000 le nombre de gibbons vivant en captivité en Indonésie.

### Des vies en cage

Les jeunes primates sont généralement capturés lors d'opérations de déforestation, leur mère étant abattue au besoin, et revendus par des employés peu scrupuleux. Le prix d'un gibbon peut atteindre l'équivalent de 15 euros à Bornéo, 250 euros à Jakarta, la capitale indonésienne, et plusieurs milliers d'euros dans certains pays d'Asie du Sud-Est et du Moyen-Orient.

La déforestation a raréfié les espaces où Kalaweit pourrait relâcher les gibbons, une fois ceux-ci « désimprégnés » de la présence humaine. Les animaux de Pararawen sont donc probablement condamnés à passer leur vie en cage. « Ici, on s'occupe davantage de bien-être animal que de sauvegarde du sens propre », reconnaît Chanee, qui sait que la tâche à laquelle il s'est attelé est énorme. « Kalaweit ne sauvera pas "les" gibbons, Kalaweit sauve "des" gibbons », déclare-t-il en vous regardant droit dans les yeux. ■

G. V. K.

GILLES VAN KOTTÉ

## « Chanee », l'homme qui parle au nom du plus petit des grands singes

### Portrait

Pararawen (Indonésie)  
Envoyé spécial

Depuis ce jour de 1992 où, âgé de 12 ans, Aurélien Brulé est tombé en arrêt devant Washoe, femelle gibbon du zoo de Préjuss (Var), il n'a plus dévié de son objectif : consacrer sa vie à cet animal. « J'ai vu ce singe, différent parce qu'il était tout seul, et j'ai voulu comprendre. Je n'en ai jamais démonté », raconte celui qui est devenu « Chanee », fondateur de l'association de protection des gibbons Kalaweit. Désormais, le jeune Aurélien

passera ses mercredis à observer les gibbons du zoo. A 16 ans, il tire de ses observations *Le Gibbon à mains blanches*, un livre paru aux Presses du Midi, voit un de ses textes publiés dans une revue scientifique et est invité à venir s'exprimer devant la Société francophone de primatologie.

Sa voie semble tracée. « J'ai longtemps cru devenir primatologue, jusqu'au jour où j'ai compris que ça ne m'intéressait pas de me contenter au monde scientifique, dit-il. Mon boulot, c'est de faire en sorte que le gibbon soit aussi connu que le chimpanzé, le gorille ou l'orang-outan. C'est la seule

façon de lui venir en aide. »

La médiatisation a toujours fait partie de la démarche de « Chanee ». C'est d'ailleurs en lisant un article que lui avait consacré le magazine *VSD* que la comédienne Muriel Robin eut l'idée de lui donner un coup de pouce : elle financera son premier voyage à la rencontre des gibbons, en Thaïlande, d'octobre à 17 ans, il rapportera son surnom.

La BBC lui a consacré une série, France 2 doit diffuser en février 2013 un documentaire que Chanee a lui-même scénarisé, une chaîne indonésienne de télévision lui a proposé une émission hebdomadaire. « J'en suis fier, car

ce sera la première case jamais consacrée dans ce pays à la protection des animaux », affirme-t-il.

### « Epanoui en tant qu'homme »

Cette personnalisation de la cause des gibbons peut irriter, mais Chanee l'assume. Il ne cache pas son admiration pour Paul Watson, l'eco-warrior de FONG Sea Shepherd, mais son modèle reste Diane Fossey, la spécialiste des gorilles, assassinée en 1985.

« Ma grande victoire, le moment où je me suis vu là où je rêvais d'être quand j'avais 12 ans, c'est quand je me suis rendu à Londres, en 2010, pour une conférence

sur les grands singes où il y avait l'assistant de Diane Fossey, mais aussi Jane Goodall pour les chimpanzés et Biruté Goldilias pour les orangs-outans, raconte-t-il. Pour la première fois, les gibbons étaient au programme et on m'avait fait venir pour en parler. »

« Chanee a compris avec le temps que ce dont a besoin un gibbon, c'est avant tout d'autres gibbons ». Lui qui se croyait misanthrope dit s'être « épanoui en tant qu'homme » en Indonésie, où il a fondé une famille. Les gibbons lui ont appris ceci d'essentiel : que sa place est parmi les hommes. ■